# Recension de Seca Jean-Marie sur le livre de : Ferréol, Gilles (éd.), Berretima, Abdel-Halim (éd.) Polarisation et enjeux des mouvements migratoires entre les deux rives de la Méditerranée – Bruxelles/Fernelmont : EME/InterCommunications, 2013, – 234 p.

Jean-Marie Seca

▶ **To cite this version:**

Jean-Marie Seca. Recension de Seca Jean-Marie sur le livre de : Ferréol, Gilles (éd.), Berretima, Abdel-Halim (éd.) Polarisation et enjeux des mouvements migratoires entre les deux rives de la Méditerranée – Bruxelles/Fernelmont : EME/InterCommunications, 2013, – 234 p.. Revue Européenne des Migrations Internationales, 2015, Femmes en migration : travail, famille, 31 (1), 178-181: https://remi.revues.org/7219. hal-01626761

**HAL Id: hal-01626761**
**https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01626761**

Submitted on 15 Oct 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Recension de Seca Jean-Marie sur le livre de : Ferréol, Gilles (éd.), Berretima, Abdel-Halim (éd.) *Polarisation et enjeux des mouvements migratoires entre les deux rives de la Méditerranée* – Bruxelles/Fernelmont : EME/InterCommunications, collection « Mondes méditerranéens », 2013, – 234 p. ISBN : 978-2-8066-1100-0, parue dans : REMI (Revue Européenne de Migrations Internationales), n° 31-1, pp. 178-181.

Cet ouvrage, centré sur l'analyse des mouvements migratoires entre le Maghreb et l'Europe, expose quatorze communications, parmi les plus riches et pertinentes, présentées lors d'un colloque international, organisé du 17 au 19 avril 2012, à l'université Abderrahmane Mira de Bejaïa. Il s'agit du fruit d'un travail de collaboration scientifique entre l'Algérie et la France. Il illustre, de façon concrète, comment peuvent s'organiser la réflexion et la conceptualisation en sociologie des migrations entre les deux rives de la Méditerranée. La première partie (*Éléments de cadrage et de problématisation*) et la seconde (*Illustrations et témoignages*) comprennent, chacune, sept chapitres.

Le chapitre 1 (« Classer, désigner et dénommer. De l'étranger illégitime à l'immigré »), élaboré par Smaïn Laacher, permet d'entrer de plain-pied dans un cadrage à la fois théorique et philosophique de l'urgence associée aux décisions d'émigrer et à leur traitement par les pouvoirs étatiques d'accueil et de transit. Le lexique administratif, politique ou juridique utilisé implique, des conséquences précises en termes de choix d'accueil, voire d'ignorance des clandestins. Ces dispositifs réglementaires et de gestion engendrent une violence symbolique et psychique, parfois charnellement vécue. Michèle Leclerc-Olive (« Expériences migratoires et épistémologies sédentaires ») reprend le thème précédent des représentations sociales des « sans » (sans-papier, clandestins, sans asile, sans travail, sans patrie, etc.) en en approfondissant différentes dimensions porteuses de valeurs universalistes. Elle propose une analyse philosophique et sociologique des réactions face aux migrations : le nomadisme serait alors à considérer comme une constante structurale de la condition humaine et les « épistémologies sédentaires » (définies comme « à préjugés ») comme des ensembles de représentations orthodoxes et figées. C'est à un écrivain, symbole de l'histoire tumultueuse algérienne, que Tassidit Yacine consacre le chapitre 3 (« Exil et créativité, ou la subjectivité en question chez Jean Amrouche »). L'exposé met en relation l'expérience esthétique d'Amrouche, sa biographie, sa traversée curieuse et souffrante des sociétés d'une rive à l'autre de la Méditerranée, et les tensions d'appartenance (déracinement, enracinement, sentiment d'étrangeté quasiment camusien), éprouvées tant en Algérie qu'en France. Monique de Saint-Martin (« Abdelmalek Sayad, d'une rive à l'autre : à propos de l'œuvre d'un sociologue ») décrit par le menu l'œuvre pluridisciplinaire, anthropologique, historique et sociologique de ce spécialiste des migrations. Observateur des biographies et des expériences personnelles, théoricien du phénomène migratoire comme fait social total, Sayad a laissé un héritage scientifique et scriptural fertile en problématiques de recherche.

Le lecteur trouvera une synthèse instructive sur de récentes statistiques des flux migratoires, effectuée par Noreddine Cherif-Touil (« L'impact de la crise économique sur les flux migratoires des pays du Sud vers les pays du Nord »). Les immigrés non européens ont subi encore plus fortement l'ébranlement financier de 2008. Ces populations ont servi, assez régulièrement, de « variable d'ajustement » notamment pour la gestion de la main-d'œuvre dans les multinationales du bâtiment et des travaux publics européennes. Cependant, « ni la détérioration des conditions de travail, ni les baisses substantielles de salaires, ni les périodes de chômage plus ou moins longues ne semblent inciter ces migrants à retourner définitivement dans leur pays d'origine » (p. 73). Marie-Antoinette Hily, rejoignant les propos de Leclerc-Olive dans le chapitre 2, invite à réinterroger, tant philosophiquement qu'analytiquement, les interactions entre la sédentarité et l'expérience nomade et transnationale (« Migrations et migrants dans l'espace méditerranéen »), en évoquant des notions comme celles de « l'homme frontière », de « transnationalisme », de « circulation » (Appaduraï) ou de « logiques multiples de l'altérité » (p. 86). Djnina Ouharzoune conclut cette première partie par un texte riche en informations et en perspectives de réflexion (« De

la matrice coloniale à la matrice globalisée : le cas de l'émigration algérienne »). Il décrit le passage d'une *vision ethnicisée et discriminatoire* des nombreux émigrants Algériens et Nord-Africains et Subsahariens, étant venus combattre et travailler en France durant la guerre de 1914-1918, à l' « *épuisement de la matrice coloniale* » (ouverture de l'Algérie à l'économie de marché, impact de la guerre civile et émigration vers d'autres pays, comme le Canada, migrations d'individus hautement qualifiés). Ce dernier processus a, ainsi conduit à une « diasporisation » et à une coloration politique et intellectuelle des migrations algériennes.

Jean-Yves Causer (« Candidature à la nationalité française et violences symboliques ») expose, au début de la seconde partie – consacrée à l'approfondissement de monographies et de témoignages – , une analyse à la fois précise et pudique de « parcours de vie » d'une mère de famille kabyle et de son appréhension progressive et significative, socio-anthropologiquement parlant, de la naturalisation. Dans le chapitre 9 (« Diversification des destinations et nouvelles stratégies de départ en Méditerranée occidentale »), Bruno Laffort, dans un texte engagé (« Diversification des destinations et nouvelles stratégies de départ en Méditerranée occidentale »), examine la politique européenne d'immigration ainsi que les conséquences – en matière de choix de pays de destination (le Canada, comme alternative) ou de modalités souvent illégales de migration – d'une fermeture des frontières en France et sur le Vieux Continent. Dans le chapitre suivant (« L'immigration algérienne en France. À propos de quelques enjeux »), Gérard Noiriel retrace les différentes phases historiques de l'émigration des Algériens en France. D'une immigration coloniale à la fin du XIX$^{e}$ siècle à 1945, on est passé à un statut de reconnaissance et de libre circulation jusqu'à l'Indépendance de l'Algérie. L' « indigène » devient, après les accords d'Évian, un « étranger » sur le plan juridique. L'un des éléments les plus intéressants de ce chapitre est la représentation positive diffusée sur les « indigènes » (Maghrébins, Noirs-Africains) qui étaient vus, entre 1930 et 1950, comme moins menaçants et plus fiables que des peuples ennemis « aux frontières » (Italiens ou Espagnols). Cependant, une stéréotypie raciste s'est développée, parallèlement à cette vision instrumentale des migrants des colonies, et a fait de nombreux ravages durant la même période historique.

C'est à une réflexion globale sur les migrations entre l'Algérie et la France qu'Ahsène Zehraoui consacre ensuite un texte riche et dense (« L'immigration algérienne : rétrospective et perspectives »). Rappelant l'impact initialement destructeur de l'opération de spoliation foncière, au début de la colonisation, l'auteur centre ensuite son propos sur les conditions de la socialisation des immigrés algériens en France. Une synthèse des travaux de sociologie de la famille immigrée algérienne est utilement proposée ainsi qu'une suite de lignes prospectives et interprétatives des conditions contemporaines de vie. Au chapitre 12, Abdel-Halim Berretima (« Les intellectuels algériens : entre exil et précarité ») trace un tableau poignant des conditions de vie, au pays et en France, des catégories les plus « démocratistes » et cultivées d'Algérie, contraintes d'émigrer durant la montée des autoritarismes de la junte au pouvoir, l'arabisation des universités et les persécutions islamistes et de la Guerre civile. Au chapitre suivant, Massika Lanane aide à appréhender les phénomènes migratoires et de transit en Algérie de personnes provenant du Sahel et d'Afrique noire (« La migration africaine en Algérie : une éventuelle intégration ou un passage à l'autre rive de la Méditerranée ? »). Certes, il y a toujours eu une tradition de libre circulation dans le sud algérien autorisant notamment les Touaregs à commercer et à venir travailler dans certaines zones agricoles. Mais avec l'évolution de la réglementation européenne et l'influences de facteurs les plus divers (catastrophes climatiques, guerres, instabilité de certains États, etc.), l'Algérie devient une terre de transit permanent, sinon d'accueil difficile, à la fois tolérant et peu cadré juridiquement, pour des groupes d'Africains migrant vers l'Europe. Dans le dernier chapitre

Recension de Seca Jean-Marie sur le livre de : Ferréol, Gilles (éd.), Berretima, Abdel-Halim (éd.) *Polarisation et enjeux des mouvements migratoires entre les deux rives de la Méditerranée* – Bruxelles/Fernelmont : EME/InterCommunications, collection « Mondes méditerranéens », 2013, – 234 p. ISBN : 978-2-8066-1100-0, parue dans : REMI (Revue Européenne de Migrations Internationales), n° 31-1, pp. 178-181.

du livre (« L'émigration irrégulière dans l'Algérie du XXI^e^ siècle. La production sociopolitique de l'exil à domicile »), Salim Chena analyse, avec finesse et précision, la situation de mort sociale imposée à des milliers de personnes, dont de nombreux jeunes, qui n'ont aucun espoir de pouvoir vivre dignement dans leur quartier ni même d'obtenir une place au cimetière déjà surpeuplé. Le choix de devenir un *harrag* est alors la seule possibilité de résister à une domination politique et urbaine insupportable.

Diverses tendances sont repérables tout au long des quatorze chapitres. On note, d'abord, l'existence d'un aveuglement des États, tant européens qu'africains, face à des situations humaines complexes qui dépassent les obsessions de contrôle social de certains administrateurs et politiques et les catégorisations administratives et les stéréotypies d'usage. La perdurance transnationale d'une profonde misère morale et politique est tout aussi déterminante que les facteurs économiques pour comprendre la récurrence de l'espérance présente dans de nombreux choix d'émigrer. Enfin, la globalisation culturelle et l'imaginaire de l'Europe, voire de l'Amérique, ne constituent pas que des attracteurs négatifs. Ces deux phénomènes favorisent une sorte de « magnétisation » pour le mode de vie libéral qui est l'exacte et vitale inversion des conceptions des plus rigides intégrismes et des politiques mortifères clientélistes et autoritaristes de certains États africains d'émigration. On se découvre alors proche de ceux qui sont de l' « autre côté », en Algérie, au Maroc ou ailleurs en Afrique noire, pouvant, par faiblesse pour certains, céder aux sirènes des fanatismes mais qui, pour la plus grande part, tentent simplement de mieux vivre et jouir de leur existence au jour le jour.

Il faut vraiment insister sur l'importance éditoriale et scientifique de cet écrit collectif, coordonné par Gilles Ferréol, auteur de l'introduction, et Abdel-Halim Berretima, son collègue de Béjaïa. Il est non seulement le fruit d'une coopération intellectuelle réussie mais est aussi une réussite d'écriture en soi. Il constitue un matériau précieux pour tout chercheur ou étudiant voulant faire le point sur la sociologie des mouvements de migrations entre l'Afrique et l'Europe. Il demeure enfin un moyen d'éclairer les citoyens des deux rives de la Méditerranée sur ces phénomènes en évolution constante et sur leur grande proximité humaine et philosophique.

Jean-Marie Seca,

Sociologue, professeur à l'université de Lorraine, Laboratoire Lorrain de Sciences Sociales